

RAPPORTS ENTRE SOCIALISTES ET ANARCHISTES...

Umanità nova - 15 mai 1920

L'hebdomadaire socialiste de Padoue, l'*Eco dei Lavoratori*, écrit à l'intention des anarchistes:

«Si vous prenez part aux manifestations et aux défilés convoqués par cette section socialiste, vous qui êtes nos cousins par les idées et auxquels nous réservons le meilleur accueil, vous voudrez bien vous plier aux dispositions prises et rester disciplinés, tout en exprimant votre pensée quand ce sera votre tour. De notre côté, nous suivrons les modalités des manifestations que vous convoqueriez auxquelles nous déciderions de prendre part».

Tout à fait d'accord.

Cette conduite courtoise, ce respect réciproque, les socialistes aiment à les appeler discipline. Nous, nous les appelons tout simplement bonne éducation; mais c'est la même chose.

Des exemples de mauvaise éducation, les anarchistes en donnent, sans aucun doute, et aussi - pourquoi ne pas le dire? - les socialistes. Mais cela n'a rien à voir avec le socialisme ni avec l'anarchie - et c'est le devoir, c'est l'intérêt des socialistes et des anarchistes de fomenter cet esprit de tolérance, ce sens du respect de la liberté des autres sans lesquels l'union des forces révolutionnaires pour la lutte commune ne serait pas possible aujourd'hui et sans lesquels, toute vie serait impossible dans la société de demain.

Mais que les socialistes réfléchissent bien avant de dire que, sauf exceptions toujours possibles d'intempérance individuelle, ce sont les anarchistes et rien que les anarchistes qui sont responsables des frictions qui se produisent entre nous.

Les socialistes sont un parti fort, ils ont beaucoup d'influence sur les masses et ils ne savent pas assez se garder des vices et des erreurs dans lesquels tombent généralement ceux qui sont forts.

Quand ils ont affaire au prolétariat, ils se prennent déjà pour un gouvernement et ils adoptent des attitudes de gouvernants.

Le Roi et les ministres disent «l'Italie» comme si l'Italie, c'était eux. Et de même le parti socialiste parle du prolétariat comme si tous les prolétaires étaient de leur parti et devaient se soumettre à leur discipline.

Là, nous ne sommes plus d'accord.

Quand, par exemple, à un meeting public auquel sont appelés et vont des gens de toutes les opinions, on prétend imposer la volonté de tel ou tel groupe, même si c'est le groupe qui a convoqué le meeting; quand à une foule où les anarchistes peuvent être les plus nombreux, on ose dire, comme cela s'est déjà produit: «Attendez les ordres de la direction du parti», alors il ne faut plus se plaindre que les anarchistes protestent et se révoltent.

Liberté pour tous les partis. Mais liberté aussi et surtout pour la foule anonyme qui est, après tout, celle qui paie le prix le plus lourd avec son sang et ses souffrances.

Errico MALATESTA.